

D 740 GUATEMALA: APPEL AUX ÉGLISES DES ÉTATS-UNIS

Pour le premier trimestre de 1981, 5.000 personnes auraient été tuées et 1.500 seraient disparues. Telle est l'estimation minimale de la Fédération internationale des droits de l'homme, dans son rapport publié le 23 octobre dernier, en conclusion d'une enquête menée sur place en juin.

Pour sa part, une délégation du Conseil national des Eglises des Etats-Unis s'est rendue au Guatemala du 19 au 25 mai 1981. A son retour, elle a publié un appel à l'opinion chrétienne nord-américaine. Elle l'a fait sous forme de lettre dont nous donnons le texte ci-après.

Note DIAL

Lors de la réunion du comité directeur du Conseil national d'Eglises des Etats-Unis, tenue le 7 mai 1980, a été approuvée une résolution sur le Guatemala. Au quatrième point, il était demandé d'envoyer "une délégation de "personnalités religieuses au Guatemala pour recueillir des informations "sur la situation des droits de l'homme et pour définir la réponse possible "des Eglises à cette situation".

En juin 1980, on pensait que la délégation visiterait les zones rurales d'El Quiché, où la répression contre l'Eglise est très sévère. Mais l'accroissement de la violence a rendu ce projet impossible. A plusieurs reprises durant cette année-là il a fallu revoir les plans de la visite de la délégation au Guatemala. Finalement, en mai 1981, un groupe de quatre responsables religieux et de deux fonctionnaires ont rendu visite au Guatemala; ils ont également rencontré quelques exilés de ce pays.

Le rapport de la délégation a été écrit sous forme d'épître, car la vive persécution des chrétiens au Guatemala nous a constamment rappelé l'Eglise primitive.

LETTRE AUX COMMUNAUTÉS DE CROYANTS  
DES ETATS-UNIS

Aux communautés de croyants des Etats-Unis  
et à tous les "saints" qui sont fidèles à  
Jésus-Christ;  
à vous la grâce, la miséricorde et la paix,  
de la part du Père et de Notre Seigneur  
Jésus-Christ.

C'est avec une très grande joie que nous nous adressons à vous dans le Seigneur, de la part de vos communautés-soeurs de Guatemala dont nous avons partagé l'angoisse et avec lesquelles nous avons célébré la Semaine Sainte.

Nous avons eu le bonheur de transmettre personnellement le souci que vous avez des chrétiens guatémaltèques en ces heures de souffrance; le désir qui est le vôtre de partager avec eux la fraction du pain, la prière et l'espérance en la victoire de Notre Seigneur sur les forces des ténèbres et de la mort. Nous tenons à vous faire savoir qu'ils vous remercient de votre préoccupation envers eux, préoccupation que nous avons pu leur signifier au cours de notre visite.

Nous avons rarement vu un tel engagement en Jésus-Christ et un tel appel à l'apostolat! Rarement vu aussi un tel témoignage vivant de sa puissance de résurrection, comme un tel partage de ses souffrances! Nous étions allés vers ces membres du corps du Christ pour leur porter une espérance dans leur lutte; c'est nous qui sommes revenus enrichis de leur espérance, confortés par la vitalité de leur foi et nourris du grand témoignage de leur vie de communauté.

Pendant notre visite, nous nous sommes efforcés de garder un regard objectif et de ne pas nous laisser emporter par l'émotivité. Nous devons cependant reconnaître que ce que nous avons rencontré nous a bouleversés et atteints comme une calamité; que nous avons passé des nuits sans pouvoir dormir; que cela a provoqué en nous des sentiments de colère et nous a accablés plus que ce que nous aurions jamais pu imaginer. Mais aussi, ce que nous avons vu nous a marqués, amenés à un plus grand engagement, et vivifiés au plus profond de nous-mêmes. Bien que nous n'ayons pas encore fait l'inventaire détaillé des multiples émotions, images et impressions qui se dégagent de ces journées, nous pouvons vous dire que nous sommes revenus différents de notre séjour au Guatemala.

En toute vraisemblance on pourrait croire que le peuple a depuis longtemps abandonné le combat. Après les premières vagues du génocide de communautés entières, on imaginerait facilement que le message d'intimidation serait passé. Quand la population de Chimaltenango a découvert le cimetière clandestin des paysans que les soldats avaient torturés et tués (1), on pourrait penser qu'elle se serait résignée et aurait fait preuve de soumission. Quand les cinquante paysans du village de Las Lomas ont été exécutés puis brûlés par les militaires sous les yeux de leurs familles, en février dernier, on pourrait penser que la terreur allait paralyser la masse des pauvres gens. On imaginerait aussi que l'assassinat de tant de prêtres, pasteurs évangéliques et laïcs dans le département du Quiché aurait pour résultat de faire cesser brutalement tout ministère d'Eglise parmi les Indiens. Etant donné qu'en 1980 le gouvernement a fait assassiner quelque 3.200 responsables de partis politiques modérés, paysans, clercs, syndicalistes et journalistes, on pourrait croire qu'en sortirait brisé l'esprit de tous ceux qui recherchent un changement démocratique pour le Guatemala.

Bien au contraire. L'accroissement de la terreur a eu l'effet opposé: il a fait grandir dans le peuple la volonté, plus forte que jamais, de se libérer du joug de l'esclavage et d'avancer librement vers un pays libre. Devant le fait plus qu'évident que le gouvernement et les forces armées poursuivent actuellement un programme systématique de suppression de tous les leaders populaires du Guatemala, on peut dire sans crainte de se tromper que la volonté de résistance du peuple est de plus en plus grande. Elle naît du désespoir, du sentiment profondément enraciné et partagé que toutes les issues démocratiques sont bouchées. Après des siècles d'oppression du fait de l'oligarchie, le peuple se rend compte, comme jamais auparavant, que la liberté

---

(1) Cf. DIAL D 722 (NdT).

et la dignité sont possibles. Il sait qu'il lui faudra verser encore beaucoup de sang et que des villages entiers vont être réduits en cendres, mais il est déterminé à voir le jour de la libération. Cette détermination se lit dans les yeux de ceux avec qui nous avons parlé; elle s'inscrit passionnément au plus profond de l'âme. Quand viendra le jour de la libération, il sera reçu par de nombreux guatémaltèques comme un jour nouveau donné par Dieu.

Chers amis, nous tenons à vous dire que ce qui nous a le plus frappés, c'est de voir à quel point la lutte actuelle au Guatemala est considérée par les pauvres comme l'un des actes libérateurs de Dieu dans l'histoire. Au cours de nos discussions il était toujours fait référence aux racines bibliques, et cela de façon parfaitement naturelle. La captivité d'aujourd'hui n'est pas envisagée en référence à quelque chose qui se serait passé "là-bas et autrefois"; elle est vue comme le drame biblique lui-même, raconté par les fils de ce peuple qui s'est libéré de la captivité en Egypte et qui a marché à la suite de Dieu vers de nouvelles terres et de nouvelles promesses.

Nos célébrations liturgiques ont été la suite naturelle et simple des activités de la journée, des instants de lutte partagée et des espérances par-delà l'épuisement qui nous guettait. C'était comme si la prière du soir et l'oraison en compagnie de nos amis recueillaient soudain toutes les préoccupations de la journée pour les introduire dans l'éternité de Dieu, en les consacrant puis en nous les retournant transformées et renouvelées. La fraction du pain dans l'eucharistie nous a remémorés que, dans le corps du Christ brisé pour nous, sont rassemblés les corps de tous ceux qui sont morts dans le conflit, et qu'est mêlé au sang du Christ celui de tous ceux qui sont tombés. En cet instant, alors que chacun de nous prenait un morceau de pain et buvait à la coupe commune, on aurait dit qu'un pouvoir étrange et mystérieux prenait possession de nous et nous subjuguait. C'était alors comme si tous les peuples dépossédés et dégradés, à travers le monde, se trouvaient soudain rendus à leur dignité dans la main de Dieu.

Dans nos vies et dans la vie de l'Eglise de notre pays, nous ressentons un certain vide. Voilà que soudain, dans le miroir de la vie de ces guatémaltèques réunis au pied de la croix du Christ, nous nous découvrons tels que nous sommes réellement. Mais au moment du rite de la paix, du Notre-Père et des paroles de bénédiction, nous sentons monter en nous une puissance de renouveau qui fait naître la joie.

Il faut savoir cependant qu'un sentiment de terreur généralisée et profonde se retrouve dans tout le Guatemala. La semaine avant notre arrivée, un hameau de cinquante habitants a été complètement détruit par l'armée. Le cas est commun. Personne ne sait quel sera le prochain village visé. On assassine les gens à la mitrailleuse, on les torture ou on les brûle vifs. Ce sont la plupart du temps des Indiens, qui constituent la majorité de la population de ce pays de sept millions d'habitants. Ce sont des gens tranquilles, pacifiques, parfaitement sincères et honnêtes. Au niveau de l'université, des listes sont également publiées et portent les noms des professeurs et étudiants désignés pour être assassinés; beaucoup ont déjà été tués et de nombreux autres sont en exil dans des pays voisins. Dans les villages, tous les leaders locaux sont voués à être tués, en particulier ceux qui ont travaillé comme dirigeants dans les organisations communales, dans les syndicats, dans les écoles et dans les églises. C'est également le destin réservé aux leaders des partis centristes. Soixante-seize leaders du parti

démocrate-chrétien du Guatemala ont été assassinés au cours des dix derniers mois. Ceux qui viennent de l'étranger, des Etats-Unis, du Canada et d'Europe, pour travailler dans le pays sont également intimidés à quitter le pays, faute de quoi "ils en subiront les conséquences". Les prêtres et les pasteurs sont particulièrement vulnérables parce qu'ils apprennent aux gens à penser et à agir dans l'unité, et aussi parce qu'ils ont donné aux Indiens un livre révolutionnaire: la Bible. Dans les villages, les gens cachent leurs bibles pour que les soldats ne les trouvent pas (2); les réunions de prière sont suspectes.

Les gens nous ont raconté leur histoire à leurs risques et périls. Fait après fait, au point que l'accumulation de tant d'horreurs et tant de violences a presque fini de nous briser. Nous en avons été tellement ébranlés que nous nous sommes interrogés sur nos capacités, sur notre authenticité, et que nous avons pris la mesure de la folie de notre mission. Jamais comme alors nous n'avions fait l'expérience d'inquiétudes aussi profondes; jamais comme alors nous n'avions découvert la rude réalité de notre faiblesse et de notre fragilité. Si nous en appelons à vous tous aujourd'hui, comme ceux d'ici en ont appelé à nous, pour que vous donniez des signes d'engagement aux côtés du peuple guatémaltèque, soyez assurés que cet appel n'est pas seulement la conséquence d'une analyse de documents et de rapports écrits. Il est bien davantage l'expression d'un tragique moment historique, d'une rencontre dans la chair, dans le sang et dans l'esprit du peuple guatémaltèque. Il est lancé à travers les larmes et les plaintes du coeur, bien au-delà de ce que peuvent en traduire les mots.

Pour sûr, nous sommes de parti pris quand il est question de pauvres et d'opprimés; mais sachez aussi que nous nous sommes efforcés d'écouter la voix des puissants et des riches. Nous avons discuté de la situation sous bien des angles avec le ministre des relations extérieures, Rafael Castillo Vâldez, qui nous a aimablement reçus au palais du gouvernement. Cette visite nous a mieux fait comprendre l'histoire du Guatemala depuis l'époque des Conquistadors, le rôle de l'épée et de la croix, la position des militaires et l'intention du gouvernement actuel de réprimer la révolution des masses, "même au prix de 100.000 vies humaines".

Nous avons également été agréablement reçus par le consul des Etats-Unis, la plus haute personnalité de l'ambassade nord-américaine au Guatemala. Par l'intermédiaire du ministre des relations extérieures nous avons pu obtenir une audience du cardinal Mario Casariego, de l'Eglise catholique romaine, lequel nous a chaleureusement accueillis. Durant la conversation, nous avons rapidement compris pourquoi les relations sont si étroites entre le cardinal et le gouvernement militaire. Alors que nous sortions de son bureau, il nous a présenté ses visites suivantes: un colonel de l'armée guatémaltèque et un assistant du sénateur nord-américain Jesse Helms.

Nous avons aussi rencontré les responsables de plusieurs églises, dont l'évêque du diocèse missionnaire de l'Eglise épiscopale, le Rd Anselmo Carral, ainsi que des membres de l'Alliance évangélique de Guatemala.

Nous avons enfin discuté en profondeur de la situation actuelle avec des groupes de Guatémaltèques en exil dans d'autres pays.

Aussi est-ce sur la base d'une confrontation entre divers éléments de la situation guatémaltèque, perçus à la lumière de la Bible, de la promesse de Dieu en Christ pour toute l'humanité, que nous proposons les conclusions suivantes.

---

(2) Cf. DIAL D 707 (NdT).

## Conclusions

1- Etant donné que la lutte actuelle s'enracine profondément dans des siècles de misère et dans une répression brutale des voix les plus modérées qui s'élèvent en faveur du changement, nous repoussons catégoriquement les assertions de ceux qui prétendent que la révolution actuelle est inspirée par des forces extérieures au peuple guatémaltèque. S'il est certain que les succès du peuple salvadorien ont renforcé la volonté de libération du peuple guatémaltèque, il est loin d'être certain qu'ils ont fait naître cette volonté. Celle-ci est née du désir de briser les chaînes de l'esclavage et de marcher vers un monde de liberté et de dignité.

2- La justification de l'extermination actuelle des Indiens guatémaltèques, c'est la volonté de maintenir un système dans lequel la richesse du pays reste aux mains d'une minorité de privilégiés, tandis qu'on refuse aux pauvres la moindre possibilité d'expression dans le choix de leurs destinées. Sachez que nous-mêmes, comme tous ceux qui pensent de façon identique, nous nous opposerons à ce que notre pays, pour des considérations d'ordre idéologique, stratégique ou économique, se lance dans des programmes d'assistance militaire ou économique propres à perpétuer ou à augmenter la politique de terreur et de mort qui caractérise aujourd'hui la vie du Guatemala.

3- Les statistiques montrent que la violence systématique contre le peuple guatémaltèque est passée à un stade supérieur à partir de fin 1980. Même si nous ne pouvons pas établir une relation sûre entre cette situation et les événements politiques aux Etats-Unis, cela n'en donne pas moins, à première vue, une certaine crédibilité à l'affirmation du peuple guatémaltèque selon laquelle le gouvernement des Etats-Unis est prêt à sacrifier le bien-être du peuple en appuyant une dictature dont l'idéologie est compatible avec la sienne, même en l'absence de tout soutien populaire. Nous estimons pour notre part que, du point de vue moral et politique, le gouvernement actuel des Etats-Unis devrait soutenir le peuple de Guatemala dont les aspirations sont davantage conformes aux valeurs sur lesquelles notre pays a été édifié: la vie, la liberté et la recherche du bonheur. S'il ne peut prendre cette attitude, nous lui demandons que, du moins, il ne se mêle pas du combat contre le peuple guatémaltèque.

Nous complétons cette lettre avec diverses suggestions sur la manière dont les chrétiens des Etats-Unis peuvent manifester leur souci du peuple de Guatemala.

A la lumière de l'expérience émouvante de cette Semaine-Sainte, nous tenons à vous dire ceci: nous sommes plus convaincus que jamais qu'aux Etats-Unis nos églises doivent rechercher une expression plus décisive de l'unité sacramentelle entre Christ et le monde, grâce au témoignage commun de ceux qui souffrent. Nous avons partagé le pain et bu à la coupe du Seigneur avec nos frères et nos soeurs de Guatemala. Le pouvoir sacramentel dont nous avons été habités à cette occasion, a constitué pour nous tous une expérience merveilleuse et émouvante en vertu de laquelle nous nous sommes rapprochés de la transcendance et du mystère de Christ présent au coeur des réalités cruelles de notre monde. A tous ceux qui cherchent l'unité en Christ pour la vie du monde, nous sommes heureux de rapporter ce que nous avons pu discerner de la réalité de son royaume.

Enfin, frères et soeurs dans le Seigneur, nous terminons comme nous avons commencé, c'est-à-dire en vous encourageant à présenter devant le trône de Dieu, dans vos prières de chaque jour, les souffrances de nos frères d'Amérique centrale. Nous sommes revenus avec la conviction, plus grande que jamais, que le pouvoir de cette prière est grand pour nos amis dans leur solitude et leur misère. Nous avons eu l'honneur, en votre nom à tous, de parta-

ger le corps et le sang du Seigneur, d'échanger la paix en nous embrassant les uns les autres; nous vous prions de faire de même entre vous à cause d'eux. Tous les saints de Guatemala vous saluent.

La grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la présence de l'Esprit-Saint soient toujours avec vous!

- Rév. William Howard, président  
Conseil national des Eglises du Christ aux Etats-Unis
- Rév. Paul Wee, secrétaire général  
Département de la Fédération luthérienne mondiale
- Beverly Nicholson, membre du comité directeur  
Conseil national des Eglises du Christ aux Etats-Unis
- Soeur Marian McAvoy, présidente des Soeurs de Lorette  
membre du comité directeur de la Conférence des religieuses
- Rev. Juan Marcos Rivera, service pastoral d'entraide  
Conseil latino-américain des Eglises
- Thérèse Drummond  
mission rurale, département d'outre-mer,  
Conseil national des Eglises du Christ aux Etats-Unis

### Recommandations

Un certain nombre de choses peuvent être faites pour exprimer notre affection envers nos frères et nos soeurs de Guatemala:

1- D'abord prier. Priez pour eux au cours de vos oraisons quotidiennes et de vos réunions de communauté, à l'église et dans la rue. Priez pour ceux qui sont tombés. Priez pour les responsables politiques et militaires. Priez pour l'Eglise. Priez ensemble pour ceux qui ne peuvent pas le faire. Priez pour la paix et la justice. Priez pour le peuple.

2- Efforcez-vous de mieux comprendre la situation en l'étudiant. Invitez des membres de groupes d'exilés guatémaltèques pour qu'ils parlent à votre communauté, à votre église, mais en prenant des précautions car ils sont en danger, même hors de leur pays. Apprenez à les connaître, écoutez leur histoire, prenez la mesure de l'évidence, tirez vos propres conclusions et préparez-vous à l'action.

3- Apportez une aide économique aux 15.000 réfugiés au Mexique, Costa Rica et autres pays. Des crédits ont été libérés par le Haut commissariat aux réfugiés de l'ONU, mais cela ne suffit pas pour répondre aux besoins.

4- Ecrivez au président des Etats-Unis, au secrétaire d'Etat, à vos sénateurs et représentants au Congrès pour leur demander de ne pas apporter de soutien militaire au gouvernement guatémaltèque, conformément à la politique interdisant la livraison d'armes aux Etats qui violent les droits de l'homme de façon répétée ou permanente. Demandez que soit ouverte une enquête sur la situation des droits de l'homme au Guatemala par l'Organisation des Etats américains et par les Nations-Unies.

-----  
(Traduction DIAL à partir de l'espagnol - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)  
-----

Abonnement annuel: France 210F - Etranger 245 F par voie normale  
(par avion, tarif sur demande selon pays)

Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL

Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441